

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



LE SPIRITISME

Faut-il y croire ?

I

Nous ne nous proposons pas de déterminer quelle est, de toutes les hypothèses proposées pour expliquer le fait spirite, celle qui satisfait le plus parfaitement la raison. Une étude comme celle-ci ne suffirait pas à un travail si complexe et considérable. Il s'agit plus simplement de chercher à savoir si l'une de ces hypothèses est admissible ou non, s'il est raisonnable de l'envisager, s'il peut être de quelque utilité, de quelque profit de s'y arrêter. Il s'agit de discuter l'hypothèse spirite.

Le sujet vaut qu'on l'étudie. Depuis soixante ans, en effet, le spiritisme a, incontestablement — et malheureusement à notre sens — fait d'immenses progrès dans le monde entier. Les Etats-Unis et l'Angleterre, surtout, voient s'augmenter chaque jour, dans des proportions inquiétantes, le nombre

des adeptes de la religion nouvelle, et, bien que les Français se montrent en général plus difficiles à convaincre, il est hélas ! évident que, chez nous aussi, la propagande inlassable que font les spirites commence à porter ses fruits.

Religion qui compte aujourd'hui un nombre considérable de fidèles, le spiritisme n'est donc plus une de ces doctrines dont peuvent se contenter de sourire ceux qui les jugent d'essence inférieure, stupides, et dangereuses pour l'équilibre mental. Quelques dizaines d'ignorants et de faibles d'esprit qui, dans leur indigence intellectuelle, s'accommodent de récits naïfs et se complaisent en des croyances absurdes et débilitantes, cela n'a aucune importance ; les cerveaux mal équilibrés sont fort heureusement peu nombreux, et il faut bien qu'ils aient une pâture appropriée. Mais lorsque la doctrine pernicieuse étend ses ravages jusqu'à atteindre, dans tous les pays et dans tous les milieux, des organismes sains, les plus indifférents, les plus optimistes eux-mêmes peuvent et doivent s'émouvoir.

C'est à eux, et c'est aussi à tous ceux qui étudient les phénomènes et tentent de les expliquer, que s'adresse cette étude.

II

Avant d'aborder la discussion de la théorie spirite, il est bon de dire en quelques mots ce qu'est le spiritisme.

Le spiritisme se compose de deux éléments bien distincts : les phénomènes et la doctrine. Il ne faut

à aucun prix les confondre, ce qu'on est trop tenté de faire généralement. Le phénomène est une chose, la doctrine en est une autre ; et je partage en tous points l'avis du professeur Pia Foà, le savant secrétaire général de l'Académie des Sciences de Turin, lorsqu'il écrit : « Il est à déplorer la dénomination persistante de « spiritisme » ou de « phénomènes spirites », ces mots renfermant déjà une interprétation de phénomènes pour le moment inexplicables ».

Les théories élaborées pour expliquer les phénomènes dits « spirites » sont en effet nombreuses, et il est étrange que, parmi tous les systèmes proposés, on ait choisi l'un plutôt que l'autre pour en faire le parrain des faits. Mais l'habitude, tout déplorable qu'elle soit, est prise aujourd'hui et nul n'y peut rien, du moins pour l'instant. Nous qualifierons donc, quoique à regret, de « spirites » les phénomènes dont nous parlerons dans cette étude, puisque l'usage le veut ainsi et que notre discussion s'en trouvera facilitée ; aussi bien cela ne saurait-il nous engager en rien.

Ceci posé, disons en deux mots ce que sont les phénomènes spirites.

Il en est de deux sortes : il y a, d'abord, les phénomènes purement matériels, brutaux, inintelligents, mécaniques, ou qui semblent tels : nous n'en parlerons pas, car ils ne peuvent donner lieu à aucune controverse avec les spirites, qui font peu de cas des faits de ce genre ; il y a, enfin, les phénomènes intelligents : coups frappés dans un mur ou dans un meuble, selon un rythme et un nombre convenus ; dictées, réponses à des questions

posées, et obtenues soit au moyen de ces coups frappés, soit par l'intermédiaire d'un médium écrivain, à incarnations, etc. Les faits de cette nature sont de beaucoup les plus fréquents ; ils nous intéressent seuls, car ils décèlent l'intervention, dans la production du phénomène, d'une intelligence, d'une volonté d'ordre inconnu, et c'est grâce à eux qu'est née la doctrine spirite que nous allons examiner.

III

« L'intelligence, la volonté qui se manifeste à nous, soit par la table, soit de toute autre manière, disent les spirites, est évidemment celle d'un être hors de l'humanité, d'un esprit, d'un désincarné, d'une âme de mort. »

Pourquoi, si les âmes des morts jugent utile de communiquer avec nous, pourquoi emploient-elles, pour ce faire, le pied d'une table ? — car c'est là leur intermédiaire préféré. Le mode est peu élégant.

« Les esprits, répondent les spirites, emploient le pied d'une table parce que ce moyen de communiquer avec nous leur paraît pratique. Ils en emploient nombre d'autres, d'ailleurs, tels que l'écriture directe et les matérialisations, par exemple, et, s'ils le voulaient — ils le font parfois du reste — ils pourraient utiliser un fauteuil, un buffet ou tout autre meuble ; mais la table offre certains avantages, certaines commodités que n'offrent point tous les meubles. D'abord, tout le monde possède une table. Et puis, il est plus facile, pour expérimenter, de s'asseoir autour d'une table qu'autour d'un piano ou d'une armoire à glace. »

Nous n'avons rien à reprendre à cela. Il est possible que les esprits n'existent point, tout au moins que le phénomène ne soit nullement le fait de leur intervention ; mais le raisonnement spirite que je viens de citer est parfaitement admissible ; il n'est pas illogique, et je le constate avec d'autant plus de plaisir que c'est à peu près le seul raisonnement spirite qui, à mon avis, se trouve être dans ce cas privilégié.

La doctrine spirite ne me semble guère, en effet, pécher par excès de logique, et c'est, je crois, ce qui va dès maintenant ressortir de l'examen que nous allons en faire.

Voulez-vous me dire, par exemple, pourquoi, si ce sont, comme on nous l'affirme, des esprits, des âmes de morts qui se manifestent, voulez-vous me dire pourquoi la présence d'un médium est indispensable à l'établissement de la communication ?

Votre père ou votre frère, décédé, veut converser avec vous. Il me semble que le moyen le plus expéditif et le plus discret que ce mort puisse employer pour entrer en conversation avec vous, c'est de vous parler dès qu'il en éprouve le besoin et de s'adresser directement à vous. Pourquoi attendrait-il que vous vous trouviez dans une salle où se tient une séance de spiritisme ? Il se peut très bien que vous n'assistiez jamais à une séance de ce genre, soit que vous n'en ayez pas l'occasion, soit que, ne croyant pas à la possibilité pour les vivants de communiquer avec les morts, vous refusiez de vous rendre chez les spirites. Alors ?... Il faudrait admettre que votre père, que votre frère se priverait du plaisir de converser avec vous, uniquement parce que vous

ne savez pas qu'il existe des médiums, ou parce que vous ne croyez pas en leurs facultés ? C'est là une hypothèse peu admissible, je crois.

Pourquoi, d'autre part, ce père ou ce frère, qui de son vivant aimait à s'entretenir avec vous loin des indiscrets et des fâcheux, pourquoi, au lendemain de sa mort, choisirait-il pour le lieu de vos rendez-vous, une salle où dix, quinze, vingt personnes qu'il ne connaît point et que vous ne connaissez pas davantage sont rassemblées ; et pourquoi prendrait-il pour interprète un monsieur ou une dame dont il ignore jusqu'au nom de famille ?

Ces questions, chacun se les pose, chacun les pose aux spirites, car elles viennent dès le premier jour à l'esprit de tout homme sensé qui s'intéresse aux troublantes manifestations dont nous parlons.

Qu'y répondent les spirites ?

Oh ! ils y répondent : un spirite a réponse à tout. Mais il s'agit de savoir — c'est là toute la question — si, en l'espèce, la réponse est satisfaisante.

Sous des formes diverses, tous les adeptes de la doctrine d'Allan Kardec, le grand maître du spiritisme, font à ces demandes une réponse identique, quant au fond, à celle que je trouve dans un ouvrage récemment paru : *La Quintessence du Spiritisme* (1), par M. Rouxel.

(à suivre).

G. MEUNIER

(1) Paul Leymarie, 42 rue Saint-Jacques, à Paris, éditeur.

CAHIN-CAHA

La Guerre. — Depuis quelques mois il n'est plus question que de la guerre. La guerre est redevenue à la mode, elle est une question d'actualité, elle fournit aux journaux une copie aussi abondante que monotone. Les négociations franco-allemandes au sujet du Maroc, laborieuses et secrètes, ont failli, paraît-il, déchaîner un conflit sanglant entre les deux nations ennemies. L'Allemagne financière subit une panique désastreuse pour ses affaires. La France demeura calme, parce qu'elle ne crut guère, en somme, à l'éventualité du péril. Les choses s'arrangent d'ailleurs, les deux peuples français et allemand ne voulant à *aucun prix*, la bataille, grosse de terribles conséquences. Mais l'Italie, remettant tout à coup, un ultimatum grossier à la Turquie, ouvrit les hostilités dans les vingt-quatre heures et rendit matériel le spectre hideux de la guerre qui menaçait le monde à nouveau.

Il faut le dire tout crûment : le gouvernement italien, par sa conduite brutale, odieuse, indigne, s'est mis au ban de la civilisation. Il s'est conduit en simple et vulgaire brigand. Convoitant la Tripolitaine, fort de sa puissance navale, certain de la faiblesse de la Turquie et de la lâche neutralité de l'Europe, il a exigé que la Sublime Porte lui fasse cadeau de la colonie enviée. A défaut de l'abandon immédiat, commencement de la guerre. A vrai dire il paraît peu probable que des combats sérieux s'effectuent. Les Turcs résistent pour la forme, pour sauvegarder « l'honneur » de la race. Mais cette guerre est un simulacre, un bluff. Et l'Italie obtiendra la Tripolitaine sans coup férir. Cet acte, répétons-le, constitue un vol. Que dirions-nous d'un particulier qui, solidement armé, arrêterait un passant dans la rue, dont il convoiterait l'épingle à cravate en diamant et le contraindrait, sous la menace d'un revolver, à lui « céder » l'objet ? Telle fut la conduite agressive et mal élevée de l'Italie. Nul honnête homme ne saurait l'approuver. Seulement les gens honnêtes ont peur et se taisent. Ils sont submergés, du reste, par le courant bestial qui entraîne actuellement la masse humaine. Il faudrait que les socialistes se lèvent partout comme ils le firent en Allema-

gne, s'opposant à la guerre, prêts à entraver la mobilisation. Seraient-ils assez forts déjà ? Cela est douteux, les accès de chauvinisme se déchaînant dans les nations, en cas de conflits, l'instinct cocardier et nationaliste, patriotique si l'on veut, renaissant en furie, quand les cerveaux ont été bien excités par les raccolleurs et les chefs de gouvernement. On voit, à ces époques troubles, le goût du sang, le désir carnassier de la destruction, se manifester de façon épidémique. Le sentiment religieux suit alors le même *crescendo*, car les églises sont constituées, non pas, pour chercher et proclamer Dieu, mais pour soutenir, au nom d'une idole affublée de faux attributs divins, le drapeau, l'Etat et les coffres-forts !

Comment, lorsqu'on se livre aux appels les plus barbares, lorsqu'on sollicite les plus bas instincts de la bête humaine : ceux du meurtre, du carnage et du vol, comment ose-t-on se recommander de Dieu, l'Esprit pur, l'Etre idéal, invoquer son appui, garantir son alliance, le rendre en un mot complice d'une ignoble besogne sanglante !

L'enthousiasme religieux s'allie à l'enthousiasme patriotique. Dans les temples, les étendards nationaux voisinent avec les statues des dieux. On chante des *Te Deum* en l'honneur du vainqueur, certain que Dieu approuve celui qui tue le plus grand nombre d'humains. Le fond de toutes les religions est fait de férocité et d'orgueil comme le fond des nations. C'est pourquoi l'on mit toujours en croix, l'on cloua au pilori, les nobles victimes du Satan mondial qui s'écrièrent sans se lasser, jusqu'à la mort : « *Tu ne tueras point* ».

Seigneur Jésus ayez pitié de ceux qui vous divinisent aujourd'hui ! Ils sont les *prêtres* et les *magistrats* qui vous condamnerent à Jérusalem, les *soldats* qui, au pied du Calvaire, ricanaient en se partageant vos vêtements, après vous avoir craché à la face.

Et dans votre infinie miséricorde, sans doute redites-vous encore : « Père pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Seulement ils le savent trop bien !

L'explosion de la « Liberté ». Le Meurtre de Stolypine. Qui sème la Mort la récolte.

JOLLIVET CASTELOT.

TRAITÉ DE JEAN BELYE

Anglais

Dans le groupe des alchimistes oubliés, Jean Belye, dont on trouvera ici le très court opuscule, n'est assurément pas le plus à plaindre. Il n'a pas écrit beaucoup, vraisemblablement, et pourtant dans le peu qu'il nous a laissé on trouve encore beaucoup trop de phrases inutiles.

On manque totalement de renseignements biographiques à son sujet. Les rares collections hermétiques qui le citent disent qu'il était originaire d'Angleterre, et c'est tout.

Le petit opuscule alchimique qu'on lui attribue n'a pas été édité à part, semble-t-il. On ne le rencontre aujourd'hui que dans deux recueils anciens et difficiles à trouver :

1° Le recueil de *Combachius* intitulé : *Tractatus aliquot Chimiici singulares*, 1647.

2° Le *Gynaeceum chemicum*, 1679.

Son œuvre, très courte, est une dissertation, plutôt fastidieuse à force de redites, sur les propriétés des 4 Eléments. En commençant, Belye promet, suivant l'usage des vieux alchimistes, de dire toute la vérité le plus clairement et le plus brièvement possible ; mais il se garde bien de le faire, suivant aussi en cela la vieille tradition des auteurs hermétiques. Son mérite, c'est d'avoir expliqué, quoique d'une manière trop longue et fatigante, les propriétés des 4 Eléments.

En deux mots, Belye est un philosophe ratiocinant, plus encore ratiocineur que philosophe ; ce n'est pas un homme de laboratoire.

G.

Considérant combien il est pénible de se donner sans cesse beaucoup de peine au sujet des affirmations très nombreuses de livres aux opinions dissemblables, alors surtout que l'œuvre alchimique a été exposée par les Philosophes de façons si diverses et d'une manière peu commune, à tel point qu'une existence entière suffirait à peine à éclaircir et à interpréter tous leurs écrits ; et désireux d'obéir à l'ordre de mon très aimable Seigneur, je veux, pour lui être utile, m'appliquer à faire un choix parmi les affirmations de tous les Philosophes et à rassembler le tout en un chapitre unique.

Or. on lit dans la *Tourbe des Philosophes* que tout ce qui existe de vrai dans l'art d'alchimie consiste à joindre l'humide au sec, et voici ce que concèdent tous les Philosophes : Par humide, entendez l'esprit liquide purgé de toute impureté, et par sec entendez le corps parfait, pur et calciné. Et, en réalité, la conjonction de ces deux parties consiste entièrement dans la dissolution et la coagulation. Dissoudre, selon les Philosophes, c'est réduire ou convertir le corps en la nature de l'esprit. Coaguler, c'est réduire ou convertir l'esprit en la nature du corps.

Et ainsi le corps est rendu spirituel et inversement l'esprit devient corporel, et ainsi sont accomplies les paroles des philosophes lorsqu'ils disent : que le fixe soit fait volatil, et le volatil fixe.

De la sorte, avec la grâce de Dieu vous obtiendrez le magistère tout entier. Et Dieu sait que cette solution ne peut jamais être faite sans transmutation des éléments, car on lit dans la *Tourbe* : Convertis les éléments, et tu trouveras ce que tu cherches. Assurément la conversion des éléments n'est pas autre chose que la transmutation d'un élément en la nature d'un autre. Les Philosophes disent, en tout cas, que dans toute chose créée sous le ciel existent les quatre éléments en essence, mais non en apparence. Ils disent en outre que sans les quatre éléments aucune chose ne peut naître, quoique en des choses diverses dominant des éléments divers, ainsi qu'il apparaît avec évidence dans la pierre philosophique.

Notre pierre, disent les Philosophes, est composée du corps et de l'esprit ; les corps entrant dans la composition de la pierre sont l'or et l'argent, et il est certain que dans ces corps le feu

et la terre existent en plus grande quantité que l'air ou l'eau. Dans l'or le feu domine assurément par rapport aux autres éléments, et c'est pourquoi il contient en soi la rougeur ou citrinité, et l'or est en soi un corps chaud. De même que la terre est le second élément qui existe en abondance dans l'or, laquelle terre est froide et sèche, et pour cette raison tempère l'or ; autrement la citrinité de l'or serait entièrement convertie en rougeur et ainsi l'or serait rouge.

D'autre part, dans l'argent la terre domine par rapport aux autres éléments et pour cette raison l'argent contient en soi la blancheur, et il est un corps froid en soi, un petit peu humide et un petit peu sec ; de même que le feu et l'eau sont pour ainsi dire en proportion égale dans l'argent. ou du moins l'eau surpasse légèrement le feu ; par conséquent les Philosophes estiment que l'argent est un corps froid et humide. Car si l'eau ne surpassait pas un petit peu le feu dans le corps de l'argent, la blancheur serait alors convertie en citrinité, et ainsi ce corps serait plus proche de la nature de l'or que de celle de l'argent.

En outre, dans l'esprit de notre pierre on voit que l'eau et l'air l'emportent en puissance sur les autres éléments ; cependant, l'eau surpasse l'air, et à cause de cela l'esprit ne peut de sa propre puissance rester en repos dans l'âpreté du feu puisque l'eau, comme on le sait suffisamment, est toujours opposée au feu. La raison en est dans ce fait qu'ils sont totalement différents par leurs caractères élémentaires, car le feu est chaud et sec, l'eau est froide et humide.

Ainsi il apparaît avec évidence que deux éléments dominent dans le corps de notre Pierre, à savoir le feu et la terre ; et que deux éléments dominent dans l'esprit de notre Pierre, à savoir l'eau et l'air. Par suite, les opérateurs en Alchimie doivent savoir qu'il est impossible, en partant du corps seul, de procréer la véritable médecine sans le concours de l'esprit, et qu'il est également impossible avec le seul esprit de procréer la véritable médecine en se passant des corps. Voici quelle en est la raison : quelle que soit la manière dont le corps ait été préparé par lui-même, il ne peut par sa propre vertu recevoir en lui la fluxibilité. Et de son côté l'esprit, quelle qu'ait pu être sa préparation, ne peut être modifié par sa propre nature ni être fixé parfaitement sans l'intermédiaire du corps. Mais

il faut de toute nécessité que la médecine soit **fluxible**(1), unissante, tingente, permanente, ce qui ne peut absolument être ou se produire sans mélange [équilibré] des éléments. Et il est hors de doute que ce mélange [équilibré] des éléments ne peut jamais se produire sans la conjonction du corps et de l'esprit, puisque leur conjonction supplée au manque des éléments tant du côté du corps que du côté de l'esprit. De la sorte le corps est rendu spirituel et l'esprit devient corporel. Nous en avons maintenant dit assez sur les effets des éléments, tant du côté du corps que du côté de l'esprit, pour permettre de comprendre que leur action est nécessaire pour composer la médecine.

Voyons maintenant, en ce qui concerne la transmutation des éléments, comment il faut faire pour que ce qui est corporel soit rendu spirituel et que ce qui est spirituel devienne corporel. Car c'est réellement dans ce but que travaille l'art d'Alchimie tout entier. Il y a donc grande nécessité pour tous ceux qui veulent travailler, de connaître tout cela, puisque la plus grande difficulté de l'art entier réside sans aucun doute dans la connaissance de la transmutation des éléments, dont nous allons parler ici plus longuement.

Or, il existe quatre éléments qui sont : l'eau, la terre, l'air et le feu. L'eau est froide et humide, la terre est froide et sèche ; l'air est chaud et humide, le feu chaud et sec. Et chacun d'eux a une demeure (2) ou un mouvement sur un autre, quoique chaque élément soit opposé à un autre, soit partiellement, soit en totalité. En effet, la terre n'a sa demeure que dans l'eau, et l'eau seulement dans la terre, et cependant elles s'accordent en un point, qui est la froideur, et sont dissemblables par les autres caractères : humidité et sécheresse, puisque la terre est froide et sèche alors que l'eau est froide et humide. Le feu n'a sa demeure propre que dans l'air, et réciproquement, et ces éléments s'accordent seulement en la cha-

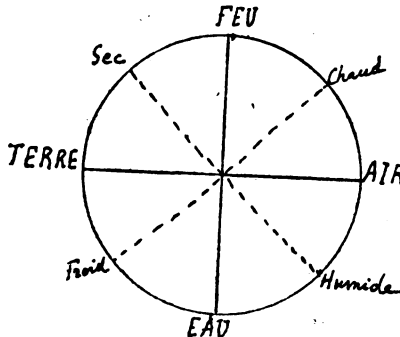
(1) Fluxible, c'est-à-dire fusible, afin de bien se mélanger aux métaux fondus, de les pénétrer intimement et d'exercer sur eux une action égale en tous points.

(2) Pour comprendre ce passage, comme aussi diverses expressions

leur mais différent au point de vue de la sécheresse et de l'humidité puisque l'air est chaud et humide, le feu chaud et sec. Aussi l'on voit, comme le dit Morien, que la terre vit de l'eau et le feu de l'air, et l'on voit certainement que l'eau se rapproche de la terre par un caractère, à savoir la froideur, et se rapproche de l'air par un autre côté, qui est l'humidité. Donc il apparaît avec évidence que l'eau est intermédiaire entre la terre et l'air. On voit également que l'air se rapproche de l'eau par l'humidité et du feu par la chaleur, par suite l'air est l'intermédiaire de l'eau et du feu. On voit en outre que le feu se rapproche de l'air par la chaleur et de la terre par la sécheresse, et pour cette raison le feu est l'intermédiaire de l'air et de la terre (1).

Et de la sorte il apparaît manifestement que tout élément est intermédiaire par rapport à un autre, et que nul élément

employées plus loin par Belye, par exemple lorsqu'il parle des éléments envisagés d'une manière circulaire, *circulariter*, il faut avoir pré-



ente à la mémoire la figure schématique imaginée par les anciens auteurs hermétistes, où les quatre Eléments occupaient chacun l'extrémité d'une des branches de la croix. Les quatre qualités occultes opposées deux à deux occupaient les extrémités d'une autre croix intermédiaire. Ici Belye dit que chaque élément a une demeure ou un mouvement sur un autre : *locum vel motum in aliud*. J'ai traduit *locum* par demeure, mais le terme *point de contact* me semblerait plus exact.

(1) Le texte latin porte : *ideo aer intermediat ignem et terram* ; il y a là une faute de copiste tout à fait évidente.

ne peut être converti en la nature d'un autre élément, qui est son contraire, s'il n'est premièrement converti en l'élément occupant la place d'intermédiaire entre lui et son contraire. De sorte que si l'on veut avec de l'eau faire le feu en montant (1), élément qui lui est entièrement opposé, puisque l'eau est un élément froid et humide alors que le feu est un élément chaud et sec, il faut en partant de l'eau faire l'air qui est l'élément intermédiaire entre l'eau et le feu, comme on l'a dit plus haut, puisqu'il faut que la froideur de l'eau soit convertie en chaleur, et alors l'eau est convertie en air, qui est l'élément intermédiaire entre l'eau et le feu, puisque aussitôt que la froideur de l'eau est convertie en chaleur, alors immédiatement l'eau est convertie en air.

Il faut ensuite que l'humidité de l'eau soit convertie en sécheresse ; l'eau est alors convertie en l'élément qui lui est contraire, et qui est le feu.

Et de même, si l'on veut du feu faire l'eau en descendant, il faut que la chaleur du feu soit convertie en froideur ; le feu est alors devenu terre qui est l'élément intermédiaire entre le feu et l'eau, en descendant [le cercle, sous entendu] de l'autre côté. Il faut ensuite que la sécheresse du feu soit convertie en humidité, et de la sorte l'élément feu se transforme en l'élément de l'eau qui lui est contraire.

Et si quelque opérateur désire convertir la terre en eau en montant, ou bien l'air en terre en descendant (2), il faut que la terre devienne d'abord feu, en descendant, et ainsi, grâce à la puissance de l'élément intermédiaire, chaque espèce élémentaire peut être transformée en une autre.

(à suivre)

GEMMARIUS.

(1) Pour ces expressions : en montant, en descendant, se reporter au schéma précédent.

(2) En montant ou en descendant, c'est-à-dire en tournant sur le cercle dans le sens des aiguilles d'une montre (en descendant) ou en sens inverse (en montant) ; mais plus loin l'auteur semble donner une explication inverse.

ESSAI SUR LA MENTALITÉ CONTEMPORAINE

(Suite)

Le niveau scientifique, non la Science dont l'amoncellement de faits acquis ne saurait disparaître sans cataclysme, semble bien s'être abaissé au cours de ces dernières années. Le progrès, plus apparent que réel, que l'on peut observer ne consiste qu'en adaptations plus ou moins heureuses, qui montrent bien le terre à terre de l'Industrie. L'aviation elle-même, dont Hugo et Flammarion aspiraient après l'ère émancipatrice, qui devait supprimer les frontières et les rivalités de races, dégénère en une variété de l'acrobatie : on attribue des sommes folles à des courses qui ne font nullement progresser cette application intéressante de la loi de l'inertie et ne font que mettre en relief le stoïcisme que peut générer la vue de quelques billets de banque ; tandis que, d'autre part, on médite la quantité de vies humaines qu'on pourrait supprimer par l'introduction de l'aéroplane dans l'armée ! Cette *utilisation* nous semble typique !

De même pour les arts. On peint, on compose des œuvres en vue du profit qu'on pourra en tirer ; on cherche à plaire, non à faire preuve d'indépendance et de force. Où sont les Musset, les Lamartine, les Corot ? En revanche, l'argot est introduit dans la littérature, la caricature tend à remplacer l'art véritable !.....

Cela n'empêche pas nos superbes contemporains d'étaler une suffisance inouïe, encore qu'alliée à

une paresse d'esprit édifiante. Incapables, parce qu'orgueilleux, de convenir que certaines choses sont mystérieuses pour leur force de compréhension, ils cachent sous un beau dédain leur inaptitude à conclure, inaptitude qu'ils ne peuvent se résoudre à avouer. Dignes enfants de Voltaire, démolisseurs sarcastiques, ils sapent avec joie sans songer que l'édification seule est difficile et méritoire.

C'est ainsi que, tout entiers aux délices de cet éclair dans l'Eternité qu'est la durée de la vie humaine, ils négligent de scruter ce qui fait le fond même de leur existence, savoir : le Principe Suprême. Et si, par exception, ils se risquent à le faire, ils n'arrivent pas à se dégager d'une incroyable étroitesse de vues qui aboutit à la négation pure et simple.

On dote la Matière de propriétés étranges, inattendues, pour lui faire expliquer le Monde et la Vie; l'obligeant à n'être plus ni pesante, ni impénétrable, ni inerte quand elle est à l'état éthérique, c'est-à-dire à n'être plus... matérielle; la forçant à sécréter la pensée impondérable et invisible. On proclame que « la Matière peut penser, puisqu'elle peut tomber ! »

Que peut-on conclure de cela ? Tout simplement que nous n'existons pas par nous-mêmes (ce qui tombe sous le sens); que le Principe Suprême doit être simple tout en ayant des modalités complexes, à la fois matérielles et immatérielles; qu'il nous dépasse et nous enveloppe dans un rapport incomparablement plus grand que celui qui existe entre l'infime ovule et le règne animal immense et que par

conséquent il nous est difficile de nous en faire une idée même approchée ; que, néanmoins, nous lui devons la vie et que, conséquemment, *nous devons l'aimer puisque nous aimons tant l'Existence !* Dès lors, pourquoi ergoter sur des noms purement conventionnels ? Dieu, Allah, Bouddha, Paradis, Nirvana, Néant, sont autant de mots qui servent à cacher l'incapacité de conclure ! Pourquoi donc refuser une vénération inévitable et qui s'exhale, bon gré, mal gré, vers la Cause Initiale, quand nous étudions la Nature, quand nous chantons ses beautés, quand *nous voulons vivre*, quand nous baisons de féminines lèvres, quand nous étreignons des corps souples en un hymne passionné et génital vers la Vie Universelle ?

N'aurait-on nié Dieu que par système ? N'aurait-on affirmé l'athéisme que par anticléricalisme ? Et n'aurait-on fait de l'anticléricalisme que pour ramasser quelques bribes du pouvoir échappé aux prêtres ? Quelques côtés de la politique, cette science de vivre aux dépens des autres, semblent nous inciter à le croire. Et les ogres actuels nous font presque regretter les croquemitaines d'antan.

Ou bien, serait-ce un besoin général de désobéissance, de brouillonne révolte de l'esprit humain ? En ce cas, le mal s'annonce plus grand, car ne sait commander que celui qui sait obéir et le faisceau d'énergies qu'est la civilisation européenne aura tôt fait de s'effondrer sous le flot dissolvant des appétits individuels !

Puisse une suggestion collective, religieuse ou rationnelle, revenir amalgamer les matériaux branlants dont le flot asiatique emporterait jusqu'aux

moindres vestiges ! Les Barbares du xx^e siècle pourraient bien ramener la nuit d'un nouveau Moyen-Age !

En attendant, le curieux animal qu'est l'Européen moderne, a substitué le culte du Moi au culte de Dieu. « Le faible destiné à devenir la proie du fort » telle est la formule actuelle qu'un ministre Teuton n'a pas craint de jeter à la tête du monde pseudo-civilisé, dans une crudité de langage voisinant le cynisme : tel un sadique ramassant de communes ordures et désireux d'en polluer ses contemporains !

Les abeilles et tous les animaux sociables ont, de l'entr'aide, une idée plus haute que les humains ! Il n'est pas de plus pénible constatation !

Mais, et c'est ici que perce la terrible manie d'orgueil et d'envie de nos contemporains, chacun s' imagine être le plus fort, soit physiquement, soit intellectuellement. De l'Humilité, on ne sait que faire !

Il existait, autrefois, des gens sachant obéir : l'espèce se raréfie et bientôt aura disparu ; tout le monde veut commander.

C'est de cet état d'esprit que naissent les terribles conflits économiques qui désagrègent, en l'ensanguinant, notre Société vétuste. C'est ainsi que l'on assiste à ce spectacle imprévu de peuples animés, comme les peuples latins, du principe égalitaire, donc *étroitement solidaire*, gagnés par le principe libertaire, de sorte que, l'individualisme faisant un centre dominateur de chaque individu et l'égalitarisme tendant vers la nivellation sociale, celle-ci ne se fait pas vers le haut mais par le bas. « Je suis petit, je ne te permets pas d'être grand ! » Tel est le

mot d'ordre tacite de ce collectivisme qui envahit notre contemporanéité ! C'est la nivellation décadente, à rebours !

Et comme les possédants ont un état d'esprit analogue, le malaise se complique, s'accroît. Que sont les grèves, les lock-out, sinon des chantages ? A notre avis, les réclamations ne devraient se faire que par le vide : telle profession ne nourrissant pas son homme devrait être désertée ; l'augmentation de salaire viendrait toute seule. Nos fabriques du Nord savent bien qu'il faut compter avec le manque de bras *qui a fait plus que tous les syndicats*, plus politiques qu'économiques.

Les dirigeants devraient être des surhommes : ce sont, la plupart du temps, des sous-hommes incapables de commander parce que ne sachant pas ce que c'est que d'obéir ; inaptes à établir une sélection parmi leurs subordonnés parce que trop enclins à écouter les flatteurs intéressés à caresser leurs manies. Aussi le favoritisme décourage-t-il les bûcheurs véritables et les chercheurs !

D'un autre côté, la direction des groupements politico-professionnels devient une branche trop lucrative pour n'être pas littéralement *razziée* par les farceurs de tout acabit, plus désireux de prendre leur part (celle du lion) du gâteau, que de faire œuvre utile. Car, on n'aime guère l'homme dont l'intelligence dépasse la moyenne : le troupeau sent le maître véritable qui le domine de toute la puissance de son cerveau, de sa moralité, de sa clairvoyance ; il ne supporte le berger qu'à grand peine, préférant le parti-pris, la brutalité, la force agressive à la vision nette, à la parole franche, aux

manœuvres loyales. Aussi, dans les syndicats, les cérébraux sont-ils, en général, évincés par des intrigants fats et vulgaires, dans lesquels la plupart des adhérents peuvent se reconnaître un peu et auxquels ils peuvent, sans fâcheuse comparaison, espérer succéder.

(à suivre).

AKILLEUS

Délégué de la Confédération humanitaire internationale.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite)

Jean d'Aubry, dont nous allons résumer l'écrit le plus caractéristique, naquit à Montpellier. Il mourut vers 1667.

Médecin et alchimiste fameux, c'était un ancien moine, visionnaire, mystique, fervent adepte de l'hermétisme.

Il publia à Paris des ouvrages obscurs et bizarres qui le rendirent célèbre : *l'Admirable Quintessence de Raymond Lulle* ; *Le Triomphe de l'Archée et la Merveille du Monde, ou la Médecine Universelle pour toutes sortes de maladies désespérées, rebelles et dangereuses*.

Ce Traité, édité à Paris en 1658, est extrêmement compact et diffus. La plus grande partie n'offre guère d'intérêt, elle s'étend en d'inintelligibles et verbeuses digressions. Nous ne nous occuperons donc que des pages ayant trait à l'Archée proprement dit, à cet Agent Universel nommé lumière

astrale par les Kabbalistes, Azoth par les alchimistes (Soufre et Mercure principiants).

L'Azoth ou Quintessence, dont parle Jean d'Aubry, n'est autre évidemment que l'Or Potable au degré moyen, thérapeutique. Il constitue l'Azoth ou Quintessence minéral. On l'obtient, selon les adeptes, par une exacte et spéciale dissolution de l'Or, comme on obtient la quintessence des divers autres métaux ou corps chimiques par leur propre dissolution également, effectuée en Soufre et Mercure principiants purifiés, puis conjoints (Métallothérapie d'ordre particulier correspondant à la thérapeutique spagyrique minérale).

L'Azoth ou quintessence des végétaux formé des parties subtiles des Plantes, sert à fabriquer les élixirs spagyriques végétaux.

Des animaux, comme nous l'avons aussi vu dans les volumes précédemment examinés, se tire de même un extrait ou quintessence, appelé Mumie. Thérapeutique spagyrique animale qui est une véritable Sérothérapie.

∴

Au premier chapitre du *Triomphe de l'Archée*, Jean d'Aubry déclare que l'Azoth renferme la vertu de tous les végétaux, animaux et minéraux, puis il expose la préparation de l'Azoth parfait et très parfait.

D'après ce que nous avons dit plus haut, l'on conçoit facilement qu'il contienne les propriétés essentielles de chaque corps dont il est extrait, puisqu'il est leur *spiritus* ultime, *vital*, en un mot.

Cet Azoth, contenant les vertus les plus excellentes des Eléments et de tout ce que leur mélange a produit, n'est autre chose que l'Or possédant les vertus capitales de tous les êtres.

L'Azoth parfait est donc l'Or pur et sans mélange d'aucun métal qui pourrait l'amoindrir.

Pour le préparer, on prend de l'Or en lamines ou en feuilles, avec quantité égale de mercure bien pur ; le mercure est mis à feu doux dans un creuset ; lorsqu'il commence à fumer on y place l'or petit à petit. Quand la pâte est devenue noirâtre, on la jette dans de l'eau froide où elle doit prendre l'aspect de bronze.

La matière séchée sera mélangée à du sel ordinaire et le tout broyé jusqu'à noirceur. Ensuite on la traitera à fort feu de manière à exhiler le mercure. Traitée à plusieurs reprises par l'eau bouillante, elle abandonnera tout le sel. Il restera une chaux de l'Or, qui, séchée au Soleil ou à petit feu, constituera l'azoth parfait.

L'Azoth très parfait contient l'azoth parfait qui est cette chaux d'or, et en outre tout ce qu'il y a d'excellent dans les mixtes particuliers, tels que pierres précieuses, minéraux, plantes et animaux. Ce sera donc la réunion de la quintessence de l'Or avec celles des pierres et des composés organiques. L'effet thérapeutique en est accru.

La préparation de l'azoth très parfait est indiquée de cette manière par J. d'Aubry : prenez de l'or pur et bien affiné, en proportion de 150 feuilles, rubis 31 c'est-à-dire une dragme, lapis-lazuli 31 c'est-à-dire une once, hyacinthe 2 dr., grenates 2 on. ; saphirs 2 dr. balax 2 on. perles 1 on. fleurs de

safran 2 dr. ambre de baleine 1 dr. du musc 1 dr.
corail rouge 1 on. de l'ambre cédrée 1 on. de la
corne de licorne bien râpée 2 on. des os de cœur
de cerf, au nombre de dix, du sang humain bien
purifié 3 dr. pierres vomies par de petits animaux
qui ressemblent aux vers, bien calcinées 1 dr. terre
sigillée 2 on. bol armène 1 on., mumie 3 on. graisse
de castor 3 on. pivoines 1 H, angélique 6 on. rüe
4 on. raclure de corne de cerf 4 on. raclure d'ivoire
3 on. mélisse 6 on. Sauge H 1, menthe H 1, mar-
jolaine id. Calamenthe, céladoine, pouliot, id.
euphraise H 8, merveilles H 1, scolopendre 8 on.
bétoine 8 on. chèvrefeuille 8 on. sanguinaire 8 on.
calamus aromaticus, staecas, camephitios, de cha-
cune H 1, gingembre 2 on. galange 6 on. romarin
H 1. glaïeul 6 on. ives muscates 2 on. gentiane
4 on. aristoloche ronde 4 on., aristoloche longue
4 on.; dictan blanc mondé 6 on.; iris 6 on.
zédoaire 6 on. grande consoude 4 on. racine
de calamus aromaticus 6 on. tormentille 6 on.
enula campana 4 on. imperatoire 4 on. cariophi-
lata bâtarde 4 on. racine de chélidoine 6 on. fleurs
de chariophilata aromatica 3 on. Spicanardi 3 on.
spica celtica 2 on. fleur de sauge 6 on. fleurs de
calamente 7 on. fleurs de roses blanches H 1, fleurs
de roses rouges id. fleurs de roses muscates id.
fleurs de merveilles 4 on. fleurs de chèvrefeuille
4 on. fleurs de camomille 8 on. fleurs d'aneth 6 on.
fleurs de buglose 6 on. fleurs de sureau H 1, fleurs
de myrthe 9 on. fleurs de citron 6 on. semence de
basilic 4 on. semence d'anis 4 on. semence d'aneth
id. semence de fenouil id. semence de chanvre
6 on. semence de basilic 3 on. semence de pepins

6 on. semence de melon id. semence de meryeilles
id. carpobalsamum 1 on. amandes douces 8 on.
pommes de pin 6 on. figues sèches 8 on. passules
id. dattes id. des quatre mirabolons 8 on. noix mus-
cade 3 on. noix d'Inde 2 on. anacardus 2 on. écor-
ces de marais 1 on. écorces de citron 2 on. écorces
d'orange 1 on. feuilles de caryophyllata 2 on. feuilles
de laurier 4 on. feuilles de citronnier id. feuilles de
cardamomum 3 on. feuilles de poivre long 3 on.
graine de paradis 4 on. poivre rond 2 on. cubébes
2 on. cinamomum 3 on. bois d'aloës 2 on. xylobal-
samum 1 on. gariophilat 3 on. rhubarbe 4 on.
sucre H 2 manne H 1, térébentine H 1 f. miel H 1. f.

(à suivre)

JOLLIVET CASTELOT.

SIMPLE DISCOURS SUR LE FÉMINISME
SPIRITUALISTE
(résumé historique)

Mais le plus haut point de tous les enseignements de l'Esprit du Féminin, c'est la médiumnité féminine de Jeanne d'Arc, planant au-dessus de la France, avec les ailes visibles d'une envoyée de Dieu ; la mission de Jeanne, débute par un miracle et se termine par l'éblouissement même de sa victoire à travers les sept cercles d'enfer de l'inquisition cléricale, rançon de son extase céleste, de sa formidable et sainte mission, qui sauva d'une mort certaine la France, mais c'est un fait établi, qui entravait, bouleversait la politique du clergé bourguignon et des liquidateurs féodaux.

Déjà les dernières années du moyen âge ont disparu et le droit de la femme continue toujours à être vu à travers ses droits religieux.

« Dans le convent du temps jadis », dit Arvède Barine, « une abbesse de ce temps-là aurait trouvé les chefs de l'Etat moderne de bien mesquins camarades.

Au surplus, voici quelle était la situation des abbesses d'autrefois : par leur communauté les abbesses possédaient non seulement l'administration du temple, la direction générale du convent, mais encore l'exercice des droits civils et féodaux, parmi les particularités les plus notables il faut citer l'abbesse de Fontrevault qui avait le gouvernement de deux communautés, c'est-à-dire de monastères doubles où les moines et les nonnes vivaient sous une même direction.

L'époque des guerres religieuses mêla une fois de plus l'activité des femmes au mouvement religieux du siècle.

Ainsi Catherine de Sienne, la Comtesse Mathilde, Sibylle de Clèves, furent de grands cœurs religieux, qui confrontèrent leur vigueur spirituelle avec la vigueur matérielle de leur époque.

Ah ! je n'ignore pas tout ce qu'on peut dire contre le mysticisme, mais que de femmes sont grandes, parce que le mystérieux accord de leur psychisme est grand ; c'est sainte Thérèse penchée sur l'éternel fond de notre destinée, et avec une ardeur d'inspiration suprême s'élevant de sommet en sommet

jusqu'au prophétique flamboyant de la révélation (1).

C'est la mère Angélique, qui fait travailler ensemble, écrire infatigablement pour les « Petites Ecoles » de ses religieuses, les Mine de Sablé, de Sévigné, de Longueville; c'est Mme Guyon enfin, parcourant la France et la Savoie en exposant sa doctrine ou du fond des cachots de la Bastille et de Vincennes, où la firent jeter ses conférences au faubourg Saint-Antoine affirmant d'une voix persistante, d'une voix intrépide, les mystères s'accomplissant pour les élus, sauvant le monde en se sauvant. Ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais, cette poignée d'âmes gardienne de l'idéal, qui ne lâche pas prise devant l'universelle fascination du pouvoir. *Oui, ces quelques femmes au dévouement héroïque, dont les vibrations psychiques, allumaient dans les nerfs palpitants, les sens de la céleste vie, plus précieuse que la vie terrestre, ces quelques solitaires enfin, ont fait plus pour l'enseignement de l'humanité, plus pour l'œuvre de civilisation, que les grandes salonnières du XVIII^e siècle, disciples des Encyclopédistes, qui n'ont obtenu pour l'amélioration du sort de la femme que la conspiration du silence des réformateurs du droit humain, puisque la Constituante, la Législative, la Convention, toutes ces routes ouvertes au droit de l'homme sont barrées aux droits de la femme. Plus même que le féminisme tapageur des Rose Lacombe, des Olympe de Gournay, des Théroigne de Méricourt, l'Amazone Rouge de la Liberté, au grand chapeau de*

(1) Ainsi Bossuet et Fénelon précisément dans leur querelle sur le quiétisme, s'inclinent tous les deux devant l'autorité de sainte Thérèse, de la Pensée féminine allant dans l'au-delà et lisant dans le livre de Dieu.

feutre, si connu dans les émeutes, féminisme qui n'eut pour public que les niaisés indignités des représailles sociales.

Remarquez ceci en effet, la Révolution qui pouvait tout pour la femme ne fit rien pour elle ; je me trompe, elle exclut du code ; elle brisa sous quelque forme qu'elles se présentaient, non seulement tous les droits religieux de la femme, jusqu'au chapitre des chanoinesses, qui n'étaient astreintes qu'à de certaines réglementations et dont la solidarité régulière et séculaire était acceptée comme institution sociale, mais encore les dernières lois de protection des convenances judiciaires s'envolant de l'âme de la Chevalerie, et qui en France et en Angleterre faisaient juger les femmes à l'égal des Pairs, aux assemblées des Etats Généraux.

Une injustice protégea l'autre et Bonaparte, en passant à la liberté le nœud coulant du bourreau, supprima du même coup toute l'indépendance de la femme, par le droit absolu de l'homme.

*
**

Eh ! bien, croyez-vous que Napoléon avait complètement tort, en ne mettant pas la loi du côté de la femme, telle qu'il la voyait. Les mœurs de l'époque, ce foyer d'intrigues féminines sans lumières pour gouverner la France, qu'on appelait le Directoire, l'invitèrent à réfléchir sur les inconvénients des influences féminines, et peut-être se dit-il que trop souvent, le cœur entier de l'homme qui aime est entre les mains de celle qui ne le mérite pas, parce qu'elle ne veut pas ce qui mérite d'être désiré.

Faut-il le redire sans cesse, ce qui fait que les choses nobles que la femme peut acquérir ne jouent dans sa destinée qu'un rôle secondaire, c'est la femme elle-même. Faut il rappeler ici la pauvreté intime, l'effroyable nullité de cette catégorie de femmes nommées charmeresses, qui tout en gardant leur raison commercent avec toutes les faiblesses et la folie de l'homme engendrant le chaos moral, la vision sans but du rêve malsain, qui aveugle, en éteignant le flambeau de la Pensée consciente.

Oui, oui, quand donc la femme prêtera-t-elle l'oreille à la grande Voix de la tradition occulte, qui du fond des temps crie que l'action qui surpassera toutes les autres, c'est celle de l'âme féminine attirant la commotion de la nouvelle humanité, *que le but de l'Eternel féminin, c'est d'élever les âmes et de les porter à leur fin.*

Oui, en vérité quand ceux qui lisent l'histoire comprendront-ils que le droit social doit s'ajuster au droit naturel, et que puisque la prêtrise des femmes est le premier mot de la civilisation, il en sera le dernier, le point de départ fait le point d'arrivée.

Sans nul doute, en innovant, la prêtresse nouvelle renove la tradition antique, ouvre les réserves divines du Féminin Psychique, tire au grand jour pour lequel elle est faite, la Pensée qui étudie en elle-même les mystères de l'âme humaine, s'avançant vers la Rédemption de l'humanité par le féminin spirituel, par la femme consciente, délivrée de ses vibrations mauvaises et dilatant ses facultés vers le Ciel.

O. DE BEZOBRAZOW,

fondatrice du Féminisme spiritualiste.

LA GUERRE

De la crête des monts au fond des vallées, des ravines, en horrible mélange s'entassent les cadavres ; les corbeaux n'ont plus soif, les loups n'ont plus faim. — O femmes, faites des enfants !

Le canon rauque gronde : de la terre incendiée monte au front du soleil un nuage de fumée, tout fuit... Le vivant heurte un mort en passant. — O femmes, faites des enfants !

La maison est effondrée ; le chien hurle ; le berceau est vide. Là-haut, pendu par la gorge, le cadavre du père est raide et bleui... O femmes, faites des enfants !

La face contre terre, les bras en croix, devant la porte, une jeune fille, pitié ! échevelée est morte. Belle comme les anges, elle avait quinze ans peut-être. — O femmes, faites des enfants !

Le village est en ruines ; au loin, sur la côte du château de l'église, il ne reste plus que la tour ; le sonneur y va sonner le toscin. — O femmes, faites des enfants !

Mais sous les boulets, le vieux clocher s'effondre ! et le hardi sonneur tombe avec la cloche, la dernière virevolte du bronze l'écrasant. — O femmes, faites des enfants !

Cris des bêtes et des hommes, sifflements aigus des femmes, râles des blessés qu'une bombe balaye, tambours, clairons, entendez la sauvage symphonie ! — O femmes, faites des enfants !

.

Se déchirant le sein avec les ongles, les femmes, les mères, parlent à Dieu : « Venge nos larmes ! De nos fils vois ce que font les Rois ! . . . A quoi bon faire des enfants ? »

(*Les Hommes du jour.*)

Théodore AUBANEL.

LIVRES

Les Effets chimiques des Rayons Ultra-Violets, par Daniel Berthelot, Professeur à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Paris, Librairie Armand Colin, 1911.

Les travaux poursuivis sur l'action chimique extrêmement puissante des rayons ultra-violets, sont peu connus jusqu'ici ; ils n'ont guère été publiés qu'à l'état de mémoires dans les revues spéciales. L'ouvrage complet, concis et très savant de M. Daniel Berthelot qui effectua d'importantes recherches sur ce sujet, rendra donc un grand service aux chimistes et aux physiciens.

Les rayons ultra-violets produisent une multitude de réactions que les autres agents ne réalisent point d'une façon aussi variée ni aussi rapide : ils décomposent les alcools, les aldéhydes, les sucres, ce qui constitue un chapitre nouveau de la science : la *photolyse*, selon l'expression si juste de M. Berthelot. Ces rayons possèdent également un pouvoir de combinaison qui leur permet de réaliser à froid des *photosynthèses* dans des conditions d'une grande simplicité.

Les expériences de M. D. Berthelot ont été faites avec des lampes à mercure, qui sont les meilleures sources de radiations ultra-violettes, sur des corps gazeux, liquides et solides. L'auteur attribue l'activité chimique de ces rayons à un cas de *résonance photochimique entre l'éther et la matière*, grâce auquel les vibrations éthérées amplifieraient, jusqu'à rupture des liens chimiques, les vibrations des systèmes atomiques matériels.

Les rayons ultra-violets jouissent d'un grand pouvoir de polymérisation sur les carbures organiques, d'oxydation sur les corps organiques contenant du carbone et de l'hydrogène, ce qui a permis à l'auteur de réaliser des combustions à froid et de faire la remarquable découverte de la nitrification des composés ammoniacaux ou azotés, à froid. Cette fabrication synthétique sera très utile à l'Agriculture.

Les rayons ultra-violets ont permis à M. Daniel Berthelot de

reproduire artificiellement, pour la première fois en dehors des êtres vivants, les réactions fondamentales de la synthèse chlorophyllienne des hydrates de carbone. Une telle synthèse, écrit-il, représente un grand pas en avant dans la reproduction des phénomènes de la vie. Et elle constitue un très beau titre de gloire pour M. D. Berthelot qui est parvenu à fixer les principales propriétés de l'énergie radiante.

Nul doute que les effets chimiques des rayons ultra-violets sur les corps de la chimie minérale ne permettent d'arriver prochainement aussi à la réalisation de phénomènes curieux et très importants d'allotropie, de synthèse, des corps simples et des métaux.

F. J. C.

Le Christ et la Patrie, par Grillot de Givry. Paris, Bibliothèque Chacornac, 1911. 3 fr. 50.

Ce courageux volume a pour but de démontrer aux catholiques la contradiction radicale qui existe entre l'enseignement pacifique, altruiste, tout moral de Jésus et le patriotisme belliqueux, égoïste, haineux, nécessitant des armées, des gouvernements nationaux d'une immoralité brutale et sanglante.

Nul ne peut servir les deux maîtres. Il faut choisir entre la guerre et l'Esprit du Christ, mais à vouloir les concilier on choit au plus profond de l'absurdité ou de la subtilité jésuitique.

Je crains bien que M. Grillot de Givry n'arrive point à persuader les catholiques — il n'est pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre — et lui-même, d'ailleurs, ne se fait guère d'illusion. Il a simplement clamé sa noble pensée, avec une belle et crâne franchise. Les gens sincères lui en tiendront gré ; ils sont, hélas ! la minorité. Les autres aboieront contre lui, l'injurieront, lui cracheront à la face le nom, paraît-il, immonde de *sans-patrie*.

Il s'en consolera, car il n'a plus de susceptibilités excessives, en songeant à la grande Patrie future de l'Humanité, pour laquelle les patriotes et les militaristes actuels se confondront avec les anciens barbares, les sauvages, les brutes sans nom ni visage.

F. J. C.

Traité des Recherches pour la découverte des personnes disparues, des enfants, animaux et objets perdus ou volés, par Jean Bélus, philosophe hermétique. Paris, G. Ficker, 1911.

Il ne faut évidemment pas étudier les moyens astrologiques préconisés dans cette brochure, avec l'espoir de faire la nique à saint Antoine de Padoue. Ce serait une grosse naïveté. L'auteur n'a voulu que présenter aux amateurs d'occultisme le côté empirique et fantaisiste de la tradition astrologique reposant sur la valeur intuitive de l'opérateur. Il est regrettable que ne soient point infaillibles les « moyens certains pour connaître le lieu où se trouvent les objets volés, ainsi que le signalement des voleurs et l'endroit où ils se cachent », car l'on aurait déjà, par exemple, retrouvé la pauvre Joconde errante.

Abstraction faite de ces contingences, le *Traité des Recherches* est un petit recueil bizarre et original des procédés d'auguration astrologique.

F. J. C.

L'évolution et la Femme, par Mme Lydie Martial. Giard et Brière. Paris, 1911. 1 fr.

Les Girondins. — Poème national en Douze Chants. Edition du Cinquantenaire, Schleicher. Paris, 1910. 7 fr. 50.

Massoneria Italiana e Tradizione Iniziatica, par E. Frisini-Pescara. 1911. Lire tre.

L'Italie Contemporaine, par Paul-Théodore-Vibert. Schleicher frères, Paris, 1911. 2 fr. 50.

Des Droits, des Devoirs et des Constitutions au point de vue de la destinée humaine, par A. Guyard. Paris, 1911.

Heraldica, Revue d'Art Héraldique et d'Histoire — Nos d'août et de septembre — renferment des études variées, documentées et fort intéressantes.

Le Messager des Bibliophiles poursuit son utile publication. 25, rue des Francs-Maçons, Saint-Etienne (Loire).

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT